
P É T I T I O N

DES Citoyens , Commerçants ,
Colons , Agriculteurs , Manu-
facturiers , et autres de la ville
de Nantes.

CITOYENS REPRÉSENTANTS ,

A U milieu des agitations destructives qui déchirent depuis long - temps la Colonie de Saint - Domingue , qui touche à sa ruine , les habitants d'une ville maritime dont la prospérité tient essentiellement à celle de cette contrée , ne pouvoient être les spectateurs inactifs de sa dévastation. Toutes les fois que l'Assemblée constituante & la première Législature se sont occupées des moyens d'y rétablir la paix , nous leur avons offert le tribut de lumières que notre position maritime & nos liaisons commerciales nous donnent occasion de recueillir des relations de nos navigateurs témoins oculaires des événements , & instruits par une longue expérience sur le physique de

cette contrée & sur la moral de ses habitants. Quelquefois nos vœux ont été remplis , mais d'une maniere insuffisante , parce qu'elle étoit partielle. Des décrets contradictoires favorisant alternativement les deux classes d'hommes libres que l'on a trop long-temps différencié par la couleur , elles n'ont pu , ni l'une ni l'autre , renoncer aux espérances plus ou moins exagérées qu'elles avoient conçues ; & faute d'une force assez imposante pour faire respecter la Loi , & lui soumettre impérieusement toutes les volontés ; elles n'ont pu être réprimées dans les excès de leur préjugé , de leurs prétentions & de leur désespoir. En réclamant cette grande , cette vigoureuse mesure de la toute-puissance nationale , qui seule pouvoit l'effectuer , nous ne néglignons aucun des moyens particuliers qui étoient à notre disposition & qui pouvoient en assurer le succès. Indépendamment des souscriptions gratuites qui s'élevent à des sommes considérables , les munitions de guerre & de bouche , & les secours de toutes especes expédiés depuis un an pour Saint-Domingue par le commerce de notre Place se montent à plusieurs millions.

Ces efforts au-dessus des ressources que fournit le cours ordinaire des affaires , sur-tout dans un temps où la Métropole ne reçoit presque plus de retour de la Colonie , ont ébranlé les fortunes les plus assurées des différentes places de commerce. Le peu de succès de leurs tentatives

a jetté le découragement dans les esprits les plus persévérants; & les nouvelles des dernières dévastations font croire aux plus confiants que le mal étant devenu aussi grand & aussi général, est presque sans remède.

Législateurs, une telle défiance ne peut trouver accès dans le cœur des représentants d'un grand peuple qui viennent de déjouer en un instant les trames homicides de la tyrannie ourdies à loisir par la coalition des despotes, & de repousser loin des frontières de la République, les armées formidables que la perfidie avoit introduites jusques dans son sein. Ayez pour la restauration de Saint-Domingue, cette volonté grande & inflexible qui peut tout, cette volonté que vous venez de déployer pour le salut de la Patrie & bientôt cette fertile Colonie redeviendra en vivifiant le commerce, la source de la prospérité Nationale.

Ses maux sont à leur comble. Toutes les passions haineuses y sont aux prises contre les prestiges du préjugé & les ressentiments de l'orgueil & de l'infortune. L'irritation des facultés physiques & morales accrue par l'inclémence d'un ciel brûlant y rend les hommes les plus modérés presque incapables de retenue; & les récits de cette horrible guerre civile offrent dans leurs détails : les exemples terribles de la barbarie la plus raffinée & du désespoir le plus aveugle & le plus forcené. Ceu

qui ont pu échapper aux flammes & au fer ennemi se soustraient par la fuite aux horreurs de cette terre inhospitalière qui ne présentera bientôt plus qu'un monceau de cendres jonché de cadavres.

Au milieu du choc & de la réaction d'intérêts aussi opposés , de passions aussi violentes , il seroit sans doute impossible de trouver un des partis qui fut exempt de tout reproche. Si nous en croyons même le récit des dernières hostilités & des scènes de dévastation qui viennent de détruire la Province du Sud , les agents du pouvoir exécutif sembleroient n'être pas étrangers à la fomentation de la discorde entre les divers partis, la trahison de ceux qui, parmi nous, étoient à la tête du gouvernement, la désertion, l'espionnage & les intelligences d'eux & de leurs subalternes avec les ennemis du dedans & du dehors, sont actuellement révélées aux yeux de toute l'Europe. Ils nous autorisent à croire que le choix des agents envoyés à Saint-Domingue par un ministère corrompue , ne pouvoit avoir porté que sur des hommes corrompus ; & que parmi les moyens les plus actifs de contre-révolution, la cour n'avoit pas oublié celui de la subversion de cette florissante Colonie. Par ce seul coup de cette perfide politique , elle opéroit la ruine des places maritimes qui les premières ont donné le branle à la révolution ; & par le défaut d'ouvrage elle mettoit en insur-

rection le cinquieme de la population nationale employé dans nos manufactures à la fabrication des marchandises exportées pour nos Colonies. Nous n'insisterons cependant pas sur ces présomptions dont nous laissons à votre sagesse à juger la réalité. Nous ne cherchons pas non plus à approfondir d'un œil curieux le dédale des diverses causes qui ont concouru aux désastres de Saint-Domingue. Ces recherches seroient oiseuses dans la crise ou nous nous trouvons. Ce n'est pas à l'instant que les flammes devorent un édifice que l'on cherche à connoître l'auteur de l'incendie. Le premier devoir est d'en arrêter les progrès. Ainsi sans s'appesantir sur les causes des événements passés, n'y même sur l'établissement du nouveau système, qui sera adopté pour le régime intérieur de la Colonie ; il faut y envoyer des forces nombreuses pour en sauver les débris.

Que nous restera - t - il donc d'un fol sur lequel la Métropole, en aidant l'industrielle activité des colons avoit créé des propriétés, dont le fonds capital étoit évalué à plus de six milliards. Rien. . . . C'est cette Colonie, qui avant la révolution donnoit un résultat de soixante dix millions en notre faveur dans la balance du commerce avec l'étranger. Cette balance n'existe plus pour nous faute de retours, & les suites de notre révolution nous l'ont rendu encore plus onéreuse par la perte de nos changes. Si nous

ne recouvrons Saint-Domingue , nous perdrons pour toujours , la vente de quatre-vingt-dix millions de produits de nos manufactures que cette colonie consommoit ; mais notre perte ne se borneroit pas là. C'est inutilement qu'on voudroit changer les goûts & l'esprit d'un grand peuple qui a des habitudes de plus d'un siècle, un long usage a transformé pour nous les denrées coloniales en besoins de première nécessité. La France continueroit donc à en consommer pour 80 millions par an qu'elle devroit à l'étranger, ce qui joint aux 70 millions de la balance qu'elle auroit perdu sur leur fourniture , feroit un déficit annuel de 150 millions. Conçoit-t-on qu'une nation puisse conserver son industrie avec un tel désavantage.

Lorsque nos armes victorieuses auront conquis l'Europe à la Liberté, (& ce terme n'est pas fort éloigné) lorsqu'au sein d'une paix & d'une fraternité générales , chaque peuple portera sur les moyens de prospérité nationale , tous ses efforts, dont une partie étoit détournée par les despotes vers l'exécution des projets belliqueux , lorsqu'enfin nos nombreux bataillons rentreront dans le sein de leur patrie avec la noble inquiétude que donne l'habitude du triomphe & le mépris des hazards de la guerre ; que ferez-vous de cet essaim d'hommes courageux & entreprenants , mais en général peu disposés & peu propres à reprendre les travaux champêtres , & dont la

population s'accroîtra avec toute l'activité que
 cette rénovation de l'espece humaine recevra sous
 un ciel tempéré & sur une terre féconde & réchauf-
 fée par l'influence de la Liberté ? Où trouverez-
 vous un travail assorti à l'agitation de leurs
 inclinations nouvelles & propres à satisfaire la
 mobilité & l'étendue de leurs desirs inquiets, si
 ce n'est dans la fondation des Colonies & dans l'ex-
 tension des manufactures, du commerce & de la
 navigation ? Eh bien ! Citoyens Législateurs,
 cette Colonie à fonder, cette noble tâche à
 proposer au courage de vos généreux concitoyens,
 c'est la restauration de Saint-Domingue. Elle
 vous demande vingt mille hommes pour la paci-
 fier & lui rendre son antique splendeur ; elle
 vous restituera avec usure les dépenses que cet
 armement aura nécessité en vivifiant nos manu-
 factures, nos chantiers de construction, l'exploit-
 ation de nos forêts & la culture de nos denrées
 de première nécessité. Elle nous donnera par
 le bénéfice de la balance de notre commerce, les
 moyens d'acheter chez l'étranger l'excédant des sub-
 sistances qui suffisent à peine à notre immense po-
 pulation qu'elle accroîtra encore. Enfin lorsque
 sa prospérité sera à son comble & que par un
 accroissement dont le terme, indéfini par la nature,
 n'est restreint que par les vices des gouverne-
 ments, vous aurez encore un nombre d'hommes
 surabondant ; vous fonderez de nouvelles Colonies
 qui iront arborer les couleurs nationales sans

les pays lointains, & y servir d'instrument aux desseins de la providence pour la multiplication & le perfectionnement de l'espece humaine sur toute la surface du globe. Tous les peuples anciens qu'a célébré l'histoire, ont formé des Colonies pour l'excédant de leur population.

Les Anglois, de nos jours, ont par ce moyen créé & soutenu une population bien plus considérable que ne le comporte l'étendue de leur territoire.

Citoyens Législateurs, continuez à parcourir à pas de géant, la grande carrière qui s'ouvre devant vous. Ce que vous y avez déjà fait nous est un sûr garant que vous y laisserez une longue trace de lumière qui brillera dans la nuit & le silence des siècles. Déjà la patrie n'est plus en danger. La fuite honteuse des despotes laisse à votre disposition des forces plus utiles pour la pacification des colonies. Que l'univers étonné de la puissance colossale de la République, la sente également agissante & victorieuse sur les deux hémisphères. Faites trembler l'Espagnol, qui sur les bords qu'arrose la rivière du Massacre, à Saint-Domingue, a fourni aux révoltés des armes pour égorger les Colons François, où qui les repoussoit de son territoire pour opérer l'anéantissement total de cette riche Colonie, & le commerce, resté inactif, enfantera de nouveaux projets, exécutera de nouvelles entreprises & fournira de l'ouvrage aux bras des travailleurs; bientôt le corps politique recouvrera par ces

moyens salutaires les forces qu'il a perdues dans la crise convulsive que lui ont fait éprouver les ennemis de la révolution.

Pour opérer cette salutaire régénération, nous vous répéterons les demandes que nous avons déjà faites à l'Assemblée Constituante & à vos Prédécesseurs.

1°. De décréter pour faire respecter & exécuter vos décrets, l'envoi d'une force imposante, composé de vingt mille hommes, dont mille à cheval, cinq cents Cannoniers & mille ouvriers, six vaisseaux de ligne & douze frégates qu'il est essentiel de faire partir de suite tous ensemble & du même point.

2°. De mettre à la disposition du Ministre de la Marine & des Colonies, les fonds nécessaires pour le paiement, la nourriture & l'entretien de la flotte & de l'armée pendant son séjour dans la Colonie.

3°. De décréter qu'il sera prêté à la Colonie, par le trésor public quatre-vingt millions par an, pendant quatre années pour la reconstruction sur les habitations, l'achat des bœufs, chevaux, & mulets nécessaires à la culture, celui des maté-

riaux, outils, & autres objets indispensables pour le rétablissement de la Colonie remboursable par elle en vingt années, par portion égale à commencer en Janvier, mil sept cent quatre-vingt-dix-sept.

Nous laissons à votre sagesse & à vos lumières d'ordonner pour la Colonie de Saint-Domingue telle forme de gouvernement que vous croirez convenable à la localité & aux circonstances.

Tels sont, Citoyens Législateurs, les mesures que nous croyons les plus propres à ramener le calme dans les colonies, les conserver à la République, & avec elles le commerce & l'industrie.

Nota. On estime que Saint-Domingue rendoit avant sa destruction, année commune, 300 millions de Sucre brut & terré, qu'on ne peut évaluer, quitte de fret, droits & frais, à moins de 50 l. le 100. 150000000 liv.

100 millions de Café à 80 liv..... 80000000 liv.

2 millions d'Indigo à 9 liv. la liv..... 18000000 liv.

5 millions de Coton à 2 liv. la liv.. 10000000 liv.

30 mille barriques de Sirop à 100 liv... 3000000 liv.

15 mille barriques de Tafia à 100 liv... 1500000 liv.

262500000 liv.

Nota. Le commerce interlope peut être

évalué à..... 17500000 liv.

280000000 liv.

Saint-Domingue occupe 750 Navires pour le seul commerce entre cette Colonie & la France. Ces Navires emploient au moins 24000 Matelots & le cabotage dans la Colonie est celui nécessaire pour le charroi en Europe des denrées coloniales au moins autant.

Il y a à Saint-Domingue 8000 Habitations quand on ne les évalueroit qu'à 100000 l. de capital l'une dans l'autre , c'est un fonds de 8 milliards.

A Nantes , le 4 Novembre 1792 , l'an premier de la République Française.

Sarradin.	Lincoln.
J. Quillaud, aîné.	Mouquet.
Tarin.	Kermen.
O. J. Bertin.	Lehéricy.
Bouteiller, pere.	H. Y. Bouteiller.
Diboisne, fils.	F. F. Hardoiin.
R. Bourgerel, fils aîné.	Cacaud.
Boutet.	Moron.
Neyrac.	Saudrais.
Goyau.	Tardiveau.
Saveneau.	J. Pellerin.
J. Pillet.	Riverin.
Lempereur - Brard.	Reynaud.
Violette.	Fleuriau.
Maignen.	Morel.
F. Duchesne.	Schwartzbach.
J. Tessier.	Cardon, aîné.
Boucheron.	Lehéricy.
Huchon.	Chenot.

G. Gemont.	Fay.
Monet.	Binffe.
Philippe, aîné.	Guilbaud.
Vandendriesche.	Darbefeuille.
P. Moutier.	P. Sourrisseau.
Desjardins.	J. Philippe.
L. Franc.	Baugin.
Touchard.	Champenois.
Duradier.	Jourdain.
Guefdon, fils aîné.	Lemaugin.
V. Thibault.	Ducamp.
Guillet.	Bellier, jeune.
J. F. Salliot, fils.	Paillé.
Lamy.	Perigault.
Jutaux.	J. Derdeau.
Seganion.	Loyer.
Fleury.	Martin.
Guillo.	L. Roulan.
Garnier.	Sendrainer.
Amadien.	Drouin.
Blaise.	Tellier.
Couprie, jeune,	Gagnoulet.
Marie.	Marchais.
Chaume.	Lamichet.
Gerant-Ruello.	Foufquet.
R. Drouaud.	Richard.
P. Letort.	Gelatte.
Guefdon, jeune.	G. Nicolas.
J. Leroy.	Chefneau de Bourg.
Paris.	F. Benoist.

Charpentrau.	Lafeuillade.
J. M. Sauré.	J. Bruneau.
Boitard & Antoine.	J. Chaffin.
A. Lizé.	C. Lavergne.
Bonet.	Neveu.
Thurninger.	Raymbauld.
G. Ferrand, pere.	J. C. Potet.
Y. Berthault.	P. Galipeau.
P. Couillaud.	A. Beziau.
J. Roux.	Rochet.
Tochée.	D. Cholet.
Boutron.	Lefeuvre, fils.
Chardonneau, aîné.	Vagnier.
Boisfaubin.	P. Hardoüin, aîné.
Marcantiny.	J. J. Delpech.
Lechevert.	N. Leroux.
Douaud.	Foudin.
R. Bellier.	Thomas.
J. B. Lebourg.	Douault.
Tranchevent.	Gaugy.
Gillet Dutertre.	J. Monnier, aîné.
F. Fruchard, fils.	F. Blot.
F. Vallée.	Jallabert & Hounet.
Lemasne & fils.	Transchevent, aîné.
P. Bonamy.	Kroux.
Godin, jeune.	F. Michaud.
J. Marion & Cochard.	F. D'havelooze.
Dumaine.	A. Bernard.
Meusnier.	Chevalier.
Ve. Abautret & Touzeau.	Pinchard.

Guédon-Poupardiere.	J. Gaudin.
F. Pavageau.	Menard.
Portier.	Goué.
Schweighauser.	Dobrée.
Vilmain.	E. Duvau.
M. Picard.	Lemagnan.
Duboscq.	A. Felloneau.
Fleury.	J. A Barbier.
Averin.	Fleury.
Peltier.	Goll.
Ricordel.	V. Mangin.
J. B Chaton.	J. Boffet.
Pont.	L. Cigongne.
Cauvet.	Montfort.
Cormier.	M. Guerin.
Ruinet.	Joubert.
D. Riviere.	J. Briere.
J. Martineau.	G. Nourry.
Metois.	N. Arnous pere & fils.
F. Rozier.	Drouyneau.
Lechautre.	N. Reynaud.
G. Grelier.	Cadou.
Thoinet, freres.	P. Ducros.
M. & P. Thomas, freres	F. Delamarre.
Demarest.	Delessart.
Bertho.	M. Roger, aîné.
J. Viaud.	P. Cursin.
N. Dupoirier, fils.	Admyrault.
Sarrebourse.	C. F. M. Lemasne.
Duclos-Lepeley, jeune.	Gillet, aîné.

Vanneunen, junior.	Briau, aîné.
Lagarde de la Garenne.	J. Pichaud.
Fruchard, pere.	Jochaud Duplessix.
D. J. Guillon, pere.	Lalande.
P. Duteil.	Danyel-Kervegan.
P. Coiron, fils.	Barthelemy.
Vanneunen & Etienne.	Normand, aîné.
Hardouin.	L. M. Leray.
Courtois.	Odiette.
Coiron, freres.	C. D'havelooze.
L. Tourtellier.	R. Gouin.
J. A. Liger.	Bourgerel, pere.
Plumard.	Julien Leroux & fils.
B. Schweighauser.	Crignon.
J. B. Bertrand.	Delacour.
F. Taschereau.	G. & P. Gallon.
Lagarde, aîné.	J. Clanchy & Parran.
Gerbier & comp.	Colleno.
Chauvet, freres.	Vallot, pere.
Ant. Baudouin.	C. Merger.
Mynier & Mercier.	J. A. Menuret.
J. Mulonniere.	Dubois.
Jouvenel.	Marsson.
Bridon.	Bazin.
Paqueteau.	Buron.
Labone.	Thiot.
Prout, aîné.	Glaiffe.
Duchâteau.	Meuris.
P. Prieur.	Picard.
P. Arnous.	Clavier.

- | | |
|------------------|---------------------|
| J. Lecadre. | G. Guyot. |
| Doin. | Bar. |
| Vrignaud. | Cholet. |
| Delahaye. | Nouel. |
| Albert. | P. Lambert. |
| Chiron. | F. Hardy. |
| Legris, aîné. | Foiny. |
| J. B. Lemaitre. | C. Cezar Saulecque. |
| Felix Gedouin. | Rozier. |
| Defargues. | P. Gergaud. |
| Peignon. | Perouter. |
| P. Couillaud. | Moreau. |
| Morraud. | Roulet. |
| Auvray. | F. Emeriau. |
| Vanoffe, cadet. | Trouillet. |
| Legrave. | Nopié. |
| Monnier. | Corabeuf. |
| Paul Hian. | Dorgueil, fils. |
| Bonnemant. | Gosseau. |
| Menard. | Bouret. |
| F. Ferté | Moux. |
| Guerry. | J. B. Babin & comp. |
| J. Mosneron. | J. Brouard. |
| M. Linch. | Richard, fils. |
| Alexis Mosneron. | Legardeur. |
| Vigoureux. | Texier. Bot. |
| Cheron. | Moisan. |
| J. F. Eteve. | Delvigne. |
| Lebeau. | Touchy, |
| F. Touchy. | P. Auray. |